

La retenue discursive et scripturale dans *Journal d'une bonne* : un puissant incitateur dans le récit du sexe

Discursive and scriptural restraint in *Journal d'une bonne*: a powerful incentive in the narration of sex

KAMBOULE Ahibalè

Docteur

Université Norbert ZONGO,

Laboratoire de Lettres, Arts Et Communication (LABOLAC)

Burkina Faso

Date de soumission : 12/01/2026

Date d'acceptation : 28/02/2026

Pour citer cet article :

KAMBOULE A. (2026) « La retenue discursive et scripturale : un puissant incitateur dans le récit du sexe en Afrique francophone », *Revue Internationale du chercheur*, « Volume 7 : Numéro 1 » pp : 1255-1270

Résumé

En Afrique où les sujets relatifs au sexe demeurent tabous, le langage à propos impose une économie ou une retenue discursive. Dans le roman, support d'expression, cette retenue est le lieu de masquer l'"indicible" pour ne pas doigter impudiquement les bonnes mœurs. Les termes, dans le narratif, sont alors voilés, les phrases imagées, les descriptions elliptiques ; bref le sexe et le sexuel ne se nomment pas. Mais plutôt que de maintenir le lecteur à la lisière du dit par cette retenue, le dire le pousse à quêter le sens dans la profondeur des blancs narratifs et détours de langue. À partir d'un corpus romanesque et à la lumière de la narratologie de G. Genette, nous nous proposons de montrer que le recours à la retenue dans le récit du sexe est un moyen qui cache mal son sujet, un voile discursif qui devient son propre dévoilant.

Mots-clés : récit du sexe, retenue discursive, narratologie, roman africain francophone.

Abstract

In Africa, where topics related to sex remain taboo, the language used imposes a discursive economy or a restraint. In the novel, the medium of expression, this restraint serves to mask the "unspeakable" so as not to indecently offend public morals. The terms, in narrative, are veiled, sentences figurative, descriptions elliptical; in short, sex and sexuality are not named. But rather than keeping the reader on the margins of what is said through this restraint, the act of saying it actually pushes them to seek meaning in the depths of narrative gaps and linguistic detours. Using a corpus of novels and drawing on the narratology by G. Genette, we propose to show that the use of restraint in the narration of sex is a means that poorly conceals its subject, a discursive veil that becomes its own unveiling.

Keywords: narrative of sex; discursive restraint; narratology; Francophone African novel.

Introduction

Le langage, qu'il se matérialise sous le mode du récit ou du discours, s'énonce avec habileté, mesure et discrétion en temps et lieu (Amadou H. Bâ, 1972). Cela est davantage vrai en Afrique où les modes de vie, les croyances et valeurs, bref la demande sociale marque du sceau du tabou certains sujets de palabres. Par tabou, nous entendons ici, non pas l'indicible ou l'innommable mais le non bien dicible ou nommable. En d'autres termes, l'ordre du tabou ne relève pas d'une incapacité du langage mais d'une incommodité d'expression en vertu des convenances de quelques ordres qu'elles soient. Parmi combien en lien avec notre propos, nous pouvons évoquer l'impuissance sexuelle de l'homme, la frigidité de la femme, l'inceste et sa réparation, la stérilité, l'excision, la circoncision, la sexualité comme étant des sujets tabous en Afrique (Sanogo, 2019 & Kamboulé, 2025). Sous le prisme donc du tabou qui les frappe, les conversations et discours au quotidien sur ces sujets sont réduits au silence, du moins, à une certaine retenue qui dans le récit romanesque se lit sous des évocations de biais des questions sexuelles notamment. À l'évidence, ce silence ou cette retenue discursif se veut l'expression d'un discours construit (A. Kamboulé, 2025) pour être en phase avec les bons goûts des sociétés qui les inspirent. Sauf que dans le cas des "choses" du sexe, l'absence de signification est elle-même signification et la retenue est incitation comme le silence est expression. C'est d'ailleurs dans ce sens que le critique français J.-P. Sartre (1948) écrit que le « *silence est un moment du langage ; se taire ce n'est pas être muet, c'est refuser de parler, donc parler encore* ». Pour mieux appréhender comment la retenue – comme mode d'expression dans le discours ou le récit – participe de l'incitation, nous recourons au *Journal d'une bonne* de Dissirama Boutora-Takpa. Cette réflexion ambitionne, à partir des esquisses narratologiques de Gerard Genette, explorer et analyser les ressources linguistiques ou les procédés narratifs employés pour mettre en récit/discours la problématique du sexe. Ce faisant notre étude s'articule sur une problématique définie sur deux questions : Par quels éléments de langage ou de style se lit la retenue discursive ou scripturale dans le langage sexuel ? Le choix de la retenue comme style d'expression des faits de sexe dans le discours comme le récit est-il un moyen pour contenir les imaginaires sexuels ou plutôt un moyen qui incite et passionne les imaginaires sexuels des lecteurs ? Avant toute analyse, nous formulons que la retenue dans le langage sexuel se montre au lecteur par des procédés variés portant aussi bien sur les structures langagières que stylistique. Et cette retenue se révèle être un puissant incitateur qui amène le lecteur à une quête profonde de sens

plutôt que de se suffire aux blancs du récits ou détours de langue dans l'expression de la problématique du sexe.

Tout le long de cette réflexion, nous nous intéressons, dans un premier temps, à quelques aspects théorique et méthodologique préalables à notre analyse pour y donner un contenu sémantique au concept de la *retenue*, un aperçu du corpus sur les aspects ayant trait à notre propos et un détour synthétique sur la critique narratologique ainsi que théorisée par Gerard Genette.

Dans un second temps, notre réflexion se veut proprement une analyse du corpus pour mettre en relief, d'une part, les structures langagière et stylistique desquelles se lit la retenue sexuelle dans *Journal d'une bonne* et, d'autre part, le paradoxe qui anime le recours à cette retenue dans l'imaginaire sexuel des lecteurs.

1. Cadres théorique et méthodologique de la réflexion

1.1. Cadre théorique de la réflexion

Le champ de la sexualité reste à jamais un objet d'intérêt pour toutes les couches sociales. Pour les jeunes, au reste, l'activisme précoce a conduit sous nos cieux à l'émergence d'une cyber-sexualité, c'est-à-dire une pratique sexuelle désincarnée aux antipodes de l'usage originel de la sexualité et de la retenue sexuelle (Kouamé, 2024). Dans le discours comme dans le récit, qui nous intéresse pour la présente réflexion, la retenue s'entend comme une sorte de mesure ou de tempérance dans l'expression des idées et la description des faits ou réalités (*Dictionnaire de l'Académie française*¹). Ce faisant, elle est une forme d'expression où l'on évite/s'évite l'exubérance ou du moins la débauche lexicale pour être en phase avec les limites socialement et moralement convenables, bref le politiquement correct. Dans « Dictionnaire, langue, discours, idéologie », C. Buzon nous édifie largement sur les concepts de *discret* et *discrétion* qui sans doute intègrent celui de la retenue. À partir d'un inventaire lexicographique fort documenté et riche, Buzon fait une revue des traits définitionnels des dits concepts depuis le XVII^e siècle jusqu'au XX^e siècle. De cette revue, l'on retient que les concepts *discret* et *discrétion* charrient inlassablement entre autres la réserve et la retenue, la bienséance et la dignité. À cet effet, il écrit : « On voit donc ainsi que les traits définitionnels de discret et de

¹ 2024, 9^e éd., Tome 4. [En ligne] : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R2205?history>. Consulté le 25 janvier 2026 à 08h 28.

discrétion s'organisent autour des notions de "réserve", de "retenue", de "modération", mais aussi, de façon plus précise et plus marquée, autour du "convenable", du "bienséant", du "comme il faut" » (C. Buzon, 1979). La retenue, comme alors un trait caractéristique du discret ou de la discrétion, se montre au sujet du sexe, et plus globalement de la sexualité, dans le récit de Dissirama Boutora-Takpa.

B.-T. Dissirama est l'auteur du *Journal d'une bonne*. C'est le récit d'une domestique (bonne) livrée aux excès des familles dont elle est au service et toujours en service. Ses services domestiques incluent abusivement des services sexuels mi-obligé mi-consentant que la narratrice, homodiégétique et plus précisément autodiégétique (G. Genette, 1972) relate dans ce *journal* qu'elle adresse à sa confidente. Les aventures et expériences de la narratrice telles que racontées laissent lire celles de nombreuses autres domestiques vécues dans le silence et l'indifférence parfois de leurs sociétés. La problématique du sexe s'invite donc dans ce récit et s'y énonce par des interstices interprétatifs, c'est-à-dire des implicites du discours. Ce sont, entre autres, à ces derniers éléments que s'intéresse la narratologie ou la théorie du récit² à laquelle nous recourons dans cette réflexion. Dans les lignes suivantes, nous mettons sommairement en relief les aspects narratologiques sur lesquels nous nous appuyons pour cette analyse.

1.2. Cadre méthodologique de la réflexion

Notre propos ici ne vise pas à présenter la narratologie « *dans tous ses états* » (B. Fleury, J. Walter, 2017) c'est-à-dire depuis ses fondements baptismaux jusqu'à ses développements les plus récents. Nous nous attelons à mettre en relief la conception ou la démarche narratologique de G. Genette. En effet, la critique narratologique a connu de grands noms comme A.-J. Greimas, R. Barthes, T. Todorov, V. Propp... pour ne citer que ceux-là. Mais c'est Gerard Genette dont les travaux de critique ont le plus marqué le champ de cette théorie (G. Prince, 2020).

Suivant la lecture genettienne, la narratologie est une approche structuraliste qui relève de la critique interne en cela qu'elle repose sur une analyse immanente des formes et structures internes de l'œuvre dont « *les codes rhétoriques, les techniques narratives, les structures*

² G. Genette, *Figures iii*, Seuil, 1972, p. 68.

poétiques, etc. » (G. Genette, 1972)³. Comme démarche narratologique, G. Genette propose une étude de la « *réalité narrative* » fondée sur trois termes dont l'histoire, le récit et la narration (p. 72). Sur l'étude du récit, auquel l'histoire et la narration doivent leur existence (p. 74), G. Genette esquisse sa démarche critique sur cinq catégories précises : l'ordre, la durée, la fréquence, le mode et la voix. Nous nous intéressons ici à la durée et au mode du récit. La durée, d'après Genette se rapporte à des effets anisochroniques ou rythmiques et s'entend comme un outil de mesure de la variation ou « *sorte d'égalité conventionnelle entre temps du récit et temps de l'histoire* » (p. 123). Cette durée comprend quatre mouvements narratifs dont l'ellipse et la pause, la scène et le sommaire (p. 129). Quant au mode narratif, il est – toujours selon Genette – une sorte de « *régulation de l'information narrative* » selon une perspective et une distance données (p. 184).

En tant qu'éléments de construction et de révélation du sens du produit littéraire, l'étude pratique de ces aspects narratologiques dans le corpus, nous aide à mieux cerner la problématique de cette réflexion.

2. Le *Journal d'une bonne* et le langage de la retenue dans le narratif de la sexualité

2.1. Les structures langagière et stylistique propres à la retenue sexuelle dans le *Journal d'une bonne*

La question du sexe ou encore de la sexualité en Afrique demeure taboue, en dépit des vents modernes de la libération de la parole (Awa Thiam, 1978) et de la décolonisation sexuelle (Kayemb "Uriël" Nawej, 2007). Cette dimension taboue de la sexualité rend son évocation complexe et délicate en raison de l'éthique sexuelle ou la demande sociale des milieux auxquels l'on se réfère (K. U. Nawej, 2007). Le *Journal d'une bonne*, duquel tient cette analyse, est inspiré du Togo et se montre au lecteur comme une sorte de fusion entre le littéraire et le social. Pays d'Afrique francophone, rappelons, si besoin en était encore, que le Togo reste une société fortement dominée en termes d'éthique sexuelle par des traditions ancestrale et religieuse qui prescrivent « *une éthique de la pudeur à respecter* » (Vampo et al., 2022). Cette prescription

³ Toutes les références suivantes dans ce cadre théorique se rapportant au même auteur et à la même édition de *Figures iii*, nous ne citerons au besoin désormais ici que les pages de l'ouvrage entre parenthèses.

touche aussi bien à l'ordre du dit qu'à celui de l'écrit, affecte toutes les couches sociales comme aussi les domaines de l'art.

Dans l'art littéraire notamment, le respect de cette éthique de la pudeur impose, entre autres, la retenue dans le langage et la description des actes et scènes de sexe. Chez l'auteur du *Journal d'une bonne*, cette retenue se lit dans les structures de langue et de style employées. Reprenant à son compte les propos de Jean Rousset (1962), G. Genette (1972) écrit : « *J'appellerai "structures" ces constantes formelles [...] que chaque artiste réinvente selon ses besoins* ». Si selon Genette, ce sont les besoins de l'artiste (l'écrivain) qui modulent ses structures narratives, force est de relever qu'en matière de sexualité en Afrique où l'individuel cède le pas au collectif, ce sont plutôt les besoins de la société qui modulent les besoins et, donc, les structures narratives de l'artiste.

À cet effet, B.-T. Dissirama, par le biais de ses acteurs de son récit, emploie des procédés empreints d'allusion, de suggestion ou de métaphore qui illustrent une certaine poétique de la suggestion ou un implicite du dire sexuel. Toutes ces subtilités de langue et de style témoignent d'une certaine attention de l'auteur vis-à-vis du politiquement correct, de la retenue ou encore de la « *décence scripturaire* » d'après I. B. Nguema (2019). Dans le récit, c'est un discours non explicite marqué d'une page à l'autre par des termes connotés dont le sens ne se prête pas à la première interprétation. À titre d'exemples dans *Journal d'une bonne*, citons ces quelques séquences narratives (SN) où nous soulignons les implicites du discours exprimant et la problématique de la sexualité et le langage de la retenue à son propos :

SN 1 : « *C'est seulement pour **quelque chose** [une partie de sexe] que je t'ai demandé de venir.*

***Si tu es gentille avec moi** [consens à faire l'amour avec moi] je ne me fâcherais plus contre toi. » (p. 21)*

SN 2 : « *J'aime Tassivi [...] mais je ne peux pas **faire certaines choses avec elle** [avoir avec elle une partie de sexe sans protection]. » (p. 52)*

SN 3 : « *Tu as donc **connu d'autres hommes** [eu des rapports intimes] avant moi ? Moi qui te croyais **encore trop jeune** [vierge]. » (p. 53)*

SN 4 : « *Je sais aussi qu'il vient pour "**ça**" [une partie de sexe] et il n'acceptera pas que je **me refuse à lui** [ne pas consentir avec lui la partie de sexe]. » (p. 55)*

SN 5 : « *Je lui fais porter des **godasses** [préservatifs] contre sa volonté. [...] C'est un plastique que les hommes portent sur leur **machin** [membre viril] pour retenir **les cellules** qu'ils*

transmettent à la femme [spermes déposés dans l'organe génital de la femme] lors des rapports sexuels. » (p. 64)

SN 6 : « *C'est vrai que je **me sens un peu gênée** [quelque peu indisposée], mais [...] j'avais réellement envie de me défouler et de m'amuser ; [...] seulement je ne pouvais pas prévoir qu'on **irait jusque-là et aussi loin** [partie de sexe surprise]. » (p. 82)*

Les séquences suscitées mettent en scène trois acteurs principaux dans le récit : Agathe (la bonne), Féçal (l'unique fils des employés de Agathe) et Pamela (la confidente de Agathe). D'un personnage à l'autre, le lecteur remarque constamment que les parties de sexe (quelque chose, faire certaines choses, connaître d'autres hommes, ça, aller jusque-là et aussi loin), les actes de consentement sexuel (être gentille avec l'autre, se refuser à l'autre), les expériences sexuelles (être encore trop jeune), les organes et objets sexuels (machins, godasses), les désirs et plaisirs sexuels (se sentir gêné), les sécrétions et fluides sexuels (cellules transmises aux femmes par les hommes), bref tout ce qui se rapporte à l'expression sexuelle se dit par détours et images. Ces insinuations desquelles s'énonce le sexe constituent des structures langagière et stylistique desquelles l'auteur se détourne de la luxure ou la débauche lexicale. Autrement dit, ce sont des procédés qui permettent soit de neutraliser, soit d'envelopper la charge sexuelle et la résonance salace des termes employés. Sans cette tempérance dont se moque C. Beyala (Asaah, 2010) dans le langage sexuel, le lecteur lirait dans la SN 5 plutôt par exemple : « [...] *Je lui fais porter des **capotes** contre sa volonté. [...] C'est un plastique que les hommes portent sur leur **bangala** pour retenir les **spermes** qu'ils **déposent dans le vagin de la femme** lors des rapports sexuels.* » Ainsi dit, le langage se montre sans détours, sans images mais empreint d'une vulgarité jugée indécente dans une société togolaise d'obédience traditionnelle et religieuse et de laquelle le récit de Dissirama est inspiré. Comme l'écrit A. Kamboulé (2025), l'écrivain africain et notamment le romancier n'est pas un être hors du commun. Il est le miroir de sa société et ses membres avec lesquels il partage et porte au reste du monde les croyances et mentalités. Dans la narration, le recours à ces connotations et insinuations revêt un intérêt double : d'une part, rendre le politiquement incorrect en littérairement possible et acceptable et, d'autre part, mettre le lecteur en contribution dans la construction du sens de l'œuvre par ses efforts d'interprétation.

En plus des insinuations et détours de langue par connotations, l'expression de la retenue discursive et scripturale dans *Journal d'une bonne* se lit dans les ellipses de scènes de sexe ou les blancs narratifs. Comme l'écrit G. Genette (1972),

On peut en effet raconter *plus ou moins* ce que l'on raconte, et le raconter *selon tel ou tel point de vue* ; et c'est précisément cette capacité, et les modalités de son exercice, que vise notre catégorie du *mode narratif* : la « représentation », ou plus exactement l'information narrative a ses degrés ; le récit peut fournir au lecteur plus ou moins de détails, et de façon plus ou moins directe, et sembler ainsi [...] se tenir à plus ou moins grande *distance* de ce qu'il raconte ; il peut aussi choisir de régler l'information qu'il livre, non plus par cette sorte de filtrage uniforme, mais selon les capacités de connaissance de telle ou telle partie prenante de l'histoire (personnage ou groupe de personnages), dont il adoptera ou feindra d'adopter ce que l'on nomme couramment la « vision » ou le « point de vue », semblant alors prendre à l'égard de l'histoire [...] telle ou telle *perspective*.

[Le souligné est de l'auteur]

Journal d'une bonne au-delà d'être un récit de la condition domestique de l'auteure du *Journal* (Agathe), est aussi un récit d'aventures sexuelles de celle-là. La problématique du sexe est assez présente. Mais dans la narration, le récit, en sus du recours aux termes non expressifs à propos, se passe de la description des scènes, moments ou actes de sexe. Cette distance narrative vis-à-vis de l'expression sexuelle est sans doute due à une perspective propre à l'auteur qui prête sa voix à la protagoniste. Et cette distance se montre dans la narration/description par pauses, ellipses et sommaires de la scène, mieux, des scènes de sexe. La scène selon G. Genette (1972), c'est « *la totalité du texte narratif* ». Comme l'on peut le remarquer, cette totalité du texte narratif des actes et moments de sexe fait défaut dans la séquence narrative suivante du *Journal d'une bonne* (pp .46-47) :

... **Tout** a commencé cet après-midi. Comme tu le sais, tous lundis après-midi, Féçal est d'habitude à la maison. Aussi, depuis mercredi passé où je me suis refusé à lui il ne m'a plus adressé la parole jusqu'à cet après-midi vers quinze heures trente où il ne restait plus que nous deux à la maison.

Dans ce passage qui met en relief une scène de sexe manqué, *tout* commence à un temps précis (un après-midi, vers quinze heures trente précisément). Mais *tout* ne se dit, *tout* ne se raconte pas. Il n'y a qu'une partie de la totalité du texte narratif (le temps de la scène) qui se dit. Le reste de la scène est rayé ou abrégé en s'énonçant par ellipse (...) et sommaire (**tout**). Plus loin, et dans le sens de la scène ci-dessus, l'on lit : « **Au bout d'une quinzaine de minutes**, je n'avais

plus de force pour lui résister. Féçal avait réussi à me désarmer et à me pacifier. Il atteignit ainsi son but... Juste après, il me reprocha de n'avoir pas comblé ses attentes » (p. 53). Avant cette quinzaine, la scène est interrompue par une pause et la narration reprend à coups de sommaires. Le lecteur – qu'il soit indifférent ou non, qu'il se garde de juger ou non les confidences de Agathe – n'en saura plus assez de la scène pendant la quinzaine jusqu'à ce que le partenaire *atteigne son but*. Ce moment de coït et/ou d'orgasme est rendu sommairement (...). Ce n'est que *juste après* la partie de sexe que la narratrice rapporte à sa confidente Pamela, et par extension, au lecteur les ressentis sexuels de son partenaire (la non satisfaction sexuelle). Dans l'un ou l'autre des passages suscités, la narration comme l'information en rapport au sexe sont régulées, filtrées et livrées selon les perspectives narratives de l'auteur ou encore les convenances sociales des communautés desquelles le récit est inspiré : l'éthique de la pudeur/retenue sexuelle. En d'autres termes, l'énonciation ou la description des faits et pratiques de sexe imposent à l'auteur et à ses prêts-voix, dans le langage, le recours aux insinuations, ellipses, sommaires, bref à « *un tri, laissant de côté les récits trop crus* » (Delas, 2003).

Cette retenue discursive et scripturale qui, sans doute, vise à toiletter l'expression sexuelle des inconvenances sociales ou encore du débridement des sens, réussit-elle toujours à cette attente ?

2.2. Le langage de la retenue sexuelle : un style d'expression à contrecourant dans le Journal d'une bonne

Les communautés africaines, qu'elles soient d'obédience traditionnelle ou moderne, restent ontologiquement, si non, profondément des sociétés où la notion de pudeur se hisse en principe de vie communautaire. Filles et garçons, femmes et hommes sont éduqués dès la prime enfance à avoir présent à l'esprit cette notion aussi bien dans le comportement que dans l'expression. À propos desdites sociétés, J. Ki-Zerbo (2017) écrit : « *Deux autres cas sociologiques marquants, ce sont les notions de honte et d'honneur [...]. La honte [...], est un sentiment capital pour l'Africain* ». On ne saurait alors vivre sans gêne, au risque de se déshonorer et déshonorer sa communauté avec. À propos d'ailleurs et au sujet notamment de la sexualité (dans toutes ses dimensions et expressions), les sociétés érigent des limites et contrôles pour imposer des lignes de conduite sociale. D. Delas (2003) l'exprime en ces termes : « *Toutes les cultures contrôlent le fonctionnement social de la sexualité et la soumettent à des règles qui souvent jettent des interdits sur l'évocation précise de tel ou tel aspect de la relation sexuelle. De ces règles*

qu'imposent les autorités civiles et religieuses naissent des manières de vivre ». Les seuils et contrôles imposés dans l'expression sexuelle visent globalement à contenir les imaginaires sexuels des communautés et leurs membres, à éviter sinon limiter la vulgarité, le déchainement des passions sexuelles, la banalisation du sexe et du corps sexuel. Autrement dit, ces seuils et limites imposés visent à accoucher de manières de vivre empreintes de pudeur.

Mais force est de remarquer que ce qui motive tous ces contrôles et règles dans l'évocation (par suggestions ou ellipses) de la relation sexuelle n'a pas toujours l'effet escompté. Il se lit alors un écart entre l'effet textuel de la retenue et son effet réel dans l'imaginaire du lecteur. En effet, ainsi que la censure contribue à la promotion comme l'interdiction suscite la tentation, la retenue dans le langage sexuel se montre peu efficace et *in fine* en termes négatifs/négateurs (P. Smith, 1979) : frénésie, exubérance, passion, délire, déchainement et tous les autres du même champ de signification. L'attrait de plus en plus poussé à la chose sexuelle et la curiosité des lecteurs, sont entre autres, les motifs qui débrident les imaginaires sexuels au moment même où les auteurs, par la retenue discursive et scripturale, cherchent à les contenir. Cette conséquence sans logique apparente entre l'effet et la cause dans le récit du sexe ainsi que déroulé dans *Journal d'une bonne* provient du fait que le recours aux insinuations et aux blancs narratifs dans l'énonciation/la description des moments et actes de sexe laisse le lecteur se livrer à ses réflexions, passions et délires. Le récit dans *Journal d'une bonne* est rapporté à la 1^{re} personne. Le journal d'aventures domestique et sexuelle est celui d'Agathe, la bonne elle-même. En adressant ce journal à sa confidente Pamela, et dans une large mesure à tout lecteur, le souci de compréhension oblige Pamela comme chaque lecteur à se dire explicitement le non-dit, se figurer en gros plan le symbolique, à développer l'élément mis en facteur ou encore se pénétrer profondément le vide laissé dans la narration. Ainsi, à chaque fois que la narratrice autodiégétique opte de ne suggérer que telle ou telle autre relation au sexe, par exemple, elle se la nomme intérieurement et l'évoque mentalement à Pamela. En bref, la suggestion devient alors une nomination comme l'estime I. Nguema (2019) : « *En fonctionnant de la sorte [par suggestion narrative], l'auteur laisse le soin au lecteur, aidé des dénotations et/ou connotations des termes parsemés, d'opérer les connexions adéquates et de se représenter la scène mentalement* ». À coups d'opérations de déduction, d'interprétation et de représentation, Pamela et les lecteurs du *Journal* arrivent à saisir, par de-là le signifié textuel (narratif), le référent contextuel. Lorsque la narratrice choisit d'employer sur l'axe paradigmatique les termes comme « aller jusque-là et aussi loin » ou encore « godasses », l'on est conduit, à la

lecture, à une fouille sémantique, à aller aussi loin et jusqu'au sens référentiel de l'image employée. Ainsi plutôt que de cacher pour que la relation sexuelle ne se nomme, l'image comme moyen de retenue devient curieusement un moyen qui incite le lecteur à quêter profondément la signifiante⁴ des termes. C'est au reste dans ce sens que R. Barthes (2002) écrit : « *Sémiologiquement, l'image entraîne toujours plus loin que le signifié, vers la pure matérialité du référent* ». Cette matérialité du référent sexuel que la retenue dans le langage vise à voiler finit par se découvrir et se dévoiler. En d'autres termes, la discrétion se mue finalement en une indiscretion comme l'on peut le lire dans « *aller jusque-là et aussi loin* » ou « *godasses* ». Par le premier, Pamela comprend que son amie, Agathe la narratrice, signifie faire assez, et par surprise, l'amour. Et par le second, préservatifs surtout quand elle fait l'analogie entre godasse (chaussure portée pour se protéger) et préservatif (contraceptif porté pour se protéger).

Que cette discrétion ou cette retenue se traduise par détours de sens, par une suspension et abréviation (sommaire ou ellipse) des scènes de sexe, le lecteur arrive toujours à deviner les détails et tableaux non offerts dans la narration. Ces détails et tableaux non offerts dans la narration sont ceux que l'auteure du *Journal* (Agathe) sinon l'auteur de l'œuvre (Dissirama) jugent comme des descriptions qui frisent l'indécence et le socialement interdit. Mais cette indécence qu'on observe, cet interdit qu'on respecte dans le récit se brise et s'accède dans l'imaginaire sexuel du lecteur. Ce décalage entre l'énonciation du message et l'interprétation de celui-ci, est le signe du paradoxe dans la retenue discursive et scripturale dans le récit du sexe. Suivant l'approche genettienne à laquelle nous recourons, ce paradoxe se lie à la diversité des perspectives et distances narrative et interprétative. Le lecteur et l'auteur pouvant avoir chacun sa vision et ses sensibilités, le message donné par l'un n'est pas toujours reçu par l'autre sur une même fréquence. « *"Distance" et "perspective", écrit G. Genette, [...] sont les deux modalités essentielles de cette régulation de l'information narrative [...]. La vision que j'ai d'un tableau dépend, en précision, de la distance qui m'en sépare, et en ampleur, de ma position par rapport à tel obstacle partiel qui lui fait plus ou moins écran* » (1972). Dans ce passage du *Journal d'une bonne* déjà cité plus haut, l'acte de langage comprend un silence apparent mais expressif que nous soulignons : « ... **Tout** a commencé cet après-midi » (p. 46). Dans ce passage, des épisodes de la scène de sexe sont ellipsés (...) et rendus sans détails (*tout*). Mais

⁴ Le terme est à M. Riffaterre (1982) : « Les effets que les mots [...] produisent les uns sur les autres substituent à la relation sémantique verticale une relation latérale qui [...] tend à annuler la signification individuelle que les mots peuvent avoir dans le dictionnaire [...]. C'est ce nouveau sens que nous appelons signifiante ».

aidé par la suite du récit (« *Aussi depuis mercredi passé où je me suis refusé à lui il ne m'a plus adressé la parole jusqu'à cet après-midi [...] où il ne restait plus que nous deux à la maison* », pp. 46-47), tous les blancs narratifs et espaces intersubjectifs se laissent interpréter et accéder de diverses manières suivant les sensibilités sexuelles et capacités intellectuelles des lecteurs. C'est dans ce sens que J. M. Goulemot (1994) fait ce rapprochement entre le travail du lecteur et celui du détective : « *Nous savons à la fois par imagination et par déduction, même bien qu'aucun tableau ne nous soit offert. [...] Le lecteur [...] devine et suppose, comme le ferait un détective, sur la base des signes qui lui sont laissés [...]*⁵ ». Ce que le fautif cache et que le détective finit par retrouver fonctionne comme ce que le narrateur/l'auteur voile mais que le lecteur arrive à pénétrer ou dévoiler. Les expressions comme « *où je me suis refusé à lui* », « *où il ne restait plus que nous deux à la maison* » sont autant d'indices textuel et sémantique grâce auxquels Pamela et le lecteur du *Journal* accèdent à la signification des non-dits (...tout). Il s'agit d'épisodes sexuels, actions de sexe à répétition que la narratrice ne rapporte pas sinon du moins à grands traits et à coups d'imprécision. D'une séquence narrative à l'autre, la retenue conduit à insinuer et dissimuler dans le langage et la narration des séquences sexuelles que des indices laissent deviner et nommer. « *Au bout d'une quinzaine de minutes, je n'avais plus de force pour lui résister. [...] Il atteignit ainsi son but... Juste après, il me reprocha de n'avoir pas comblé ses attentes* », lit-on dans *Journal d'une bonne* (p. 53). "Atteindre son but..." est ici un syntagme qui définit fort vaguement son objet. Mais les lexies comme *lui résister*, *juste après*, *comblé ses attentes* sont autant d'indices qui trahissent la retenue dans la narration et la description des actes et faits de sexe par Agathe et sa relation au sexe.

Cette étude présente des limites évidentes aussi bien dans sa démarche théorique que dans l'analyse des données empiriques du corpus. Méthodiquement, la mise en contributions d'autres outils d'analyse de textes comme la pragmatique et l'implicite du discours, aurait aidé à une meilleure assise de la réflexion. Quant à l'analyse des données empiriques qui sous-tendent l'étude, notre développement a sans doute manqué d'approfondissements qu'un autre cadre aurait permis avec en appui un corpus étendu pour y lire quelques différences culturelles suivant les rapports au sexe des sociétés de référence. Que retenir cependant de la présente réflexion ?

⁵ Notre traduction en français de : « We know both by imagination and deduction, even though no tableau is offered up to us. The reader who guesses and surmises, as would a detective, on the basis of signs left to him or her ».

Conclusion

Notre analyse a eu comme cadre de réflexion le *Journal d'une bonne* de B.-T. Dissirama et la narratologie comme champ critique de référence. Sur la problématique du sexe ou de la sexualité, nous nous sommes évertué à mettre en examen la retenue dans le discours et l'écriture au sujet du sexe. L'analyse révèle que la retenue dans le langage sexuel se matérialise par plusieurs procédés de langue et style. Fors les recours récurrents à la connotation, nous avons mis en relief des procédés comme les insinuations, ellipses et sommaires qui, tous, aident à dire le sexe sans débauche ni excès d'après les convenances et codes sociaux des communautés desquelles s'inspirent le récit. En sus, il apert de cette réflexion que l'emploi de ces procédés suscités trahissent paradoxalement les fins qui motivent leurs emplois et alors se muent en moyens qui font fantasmer les imaginaires sexuels des lecteurs. En effet, l'analyse montre que dans l'énonciation ou la description de la relation au sexe, la connotation n'est qu'une forme détournée de dénotation ; les blancs narratifs (ellipses ou sommaires), plutôt que des non-dits et absence de discours, font présence et sens (L. Ouédraogo, 2017). En d'autres termes, toute absence ou tout implicite dans l'expression du sexe signifie une présence que le récit incite le lecteur à chercher et nommer explicitement.

Références bibliographiques

- ASAACH A. Augustine, 2010, « Et Beyala (re)créa Dieu : configuration de la divinité et du sacré dans les romans d'une écrivaine impie », *Présence Francophone*, n° 75, pp. 74-96. <https://crossworks.holycross.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1308&context=pf>
- BÂ A. Hampâté, 1972, *Aspects de la civilisation africaine (personne, culture, religion)*, Paris, Présence Africaine.
- BARTHES Roland, [1971]2002, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil.
- BEKALE NGUEMA Innocent, 2019, *Sexualité et littératures subsahariennes : de la poétique de la pudeur à l'esthétique du sexe*, Thèse pour le grade de Docteur en Littératures francophones Littératures, Université de Lille.
- BOUTORA-TAKPA Dissirama, [2002] 2018, *Journal d'une bonne*, Lomé, Auto édition.
- BUZON Christian, 1979, « Dictionnaire, langue, discours, idéologie », *Langue française*, n° 43, pp. 27-44. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1979_num_43_1_6161
- DELAS Daniel, 2003, « Décrire la relation : de l'implicite au cru », *Notre Librairie*, Paris, n° 151, pp. 10-15.
- FLEURY Béatrice et WALTER Jacques, 2017, « La narratologie dans tous ses états », *Questions de communication*, n° 31, pp. 183-198.
- GENETTE Gerard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GOULEMOT, J. Marie, [1991]1994, *Forbidden Texts: Erotic Literature and its Readers in Eighteenth Century France*. Philadelphia : Polity Press (trad. James Simpson).
- KAMBOULE Ahibalè, 2025, *Construction et déconstruction du discours de la sexualité dans le roman africain francophone*, Thèse de Doctorat Unique en Littératures africaines écrites, Université Norbert Zongo, Koudougou.
- KI-ZERBO Joseph, [2007] 2017, *Regards sur la société africaine*, Dakar, NENA.
- KOUAME Kouakou Hilaire, « Sexualité précoce des adolescents à Abidjan : vers l'émergence d'une cyber-sexualité », *Revue francophone*, vol. 2, n° 4, pp. 1-21.

- OUÉDRAOGO M. Lamine, 2017, « la présence signifiante de l'absence : lecture sémiotique de l'absence » in *Repères*, vol. 1, n° 1, Revue scientifique de l'Université Allassane Ouattara, pp. 27-49.
- PRINCE Gerald, 2020, « Gérard Genette, l'espace et le récit », *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 2, n° 26, pp. 101-106.
- RIFFATERRE, Michaël, 1982, « L'illusion référentielle », *Littérature et réalité*, (dir.) Roland Barthes et *al.*, Paris, Seuil, pp. 91-118.
- SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard.
- SANOGO Amidou (dir.), 2019, *La sexualité et ses tabous dans la fiction francophone*, *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 11.
- SMITH Pierre, 1979, « L'Efficacité des interdits », *L'Homme*, t. 19, n° 1, pp. 5-47.
- THIAM Awa, 1978, *La Parole aux Négresses*, Paris, Denoël.
- "URIEL" N. Kayemb, 2007, *Erotic Africa : la décolonisation sexuelle (Redécouvrons la sexualité africaine pré-coloniale sans tabous judéo-chrétiens imposé par les Blancs !)*, Leipzig, Amazon Distribution.
- VAMPO Charlotte, TOUDEKA Ayawavi Sitsopé, KPADONOU Norbert, 2022, « Retours d'enquêtes en terrain sensible à Lomé (Togo) », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 53, n° 1, pp. 127-153.